

EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT

Eléments de base
Analyses
Propositions

Les jeunes et le développement durable

Résultats d'un sondage représentatif réalisé en
Suisse auprès de jeunes de 14 à 18 ans



Sommaire

	3
Avant-propos	4
Résumé	9
Objectif et contenu	13
Méthodologie	14
1 Méthode de sondage et constitution des échantillons	14
2 Comparabilité et valeurs comparatives	15
3 Variables, définitions, tableaux	15
Commentaire	18
1 Défis et enjeux du futur	18
1.1 Conscientisation du problème	18
1.2 Hiérarchisation des enjeux	19
2 Position par rapport aux problèmes mondiaux	21
2.1 Y a-t-il des solutions en vue?	21
2.2 Qui doit modifier son comportement?	21
2.3 Sur quoi y a-t-il moyen d'agir?	22
2.4 Quelles mesures adopter?	23
2.5 Transmission de connaissances et responsabilisation	25
2.6 Fonction de modèle	26
3 Engagement au sein d'organisations ..	27
4 Attitude et intentions comportementales.	28
5 Comparaison avec l'Allemagne et l'Autriche	30
Annexe	33
Catalogue des questions, graphiques et résultats détaillés (étude et TELEOmnibus) et fiche d'information à télécharger	

Avant- propos

Voilà une situation bien curieuse, à double titre: d'un côté, dès que l'on s'engage en faveur de la formation et de l'éducation, on se met à enfoncer des portes ouvertes. En effet, tous les protagonistes du monde entier – quelle que soit leur couleur politique – s'accordent à dire que nous devons dispenser à nos jeunes la meilleure formation possible (quant à savoir laquelle, les avis se mettent promptement à diverger), car ceux-ci seront les «décideurs de demain». Mais quand on se penche sur l'éducation à l'environnement (EE) et sur l'éducation au développement durable (EDD), il devient vite clair que le problème de la conversion de notre présent non durable en un futur durable ne réside pas dans les capacités de la prochaine génération, mais dans les actes de l'actuelle génération des adultes: c'est elle qui tient en mains les leviers du pouvoir.

D'un autre côté, des spécialistes de l'éducation, autoproclamés et professionnels, se targuent tous azimuts de savoir exactement de quelle formation les jeunes ont besoin. Dans les concepts et modèles de formation de l'EE et de l'EDD, l'orientation participative apparaît toujours prioritaire; or, à une ou deux exceptions près, je n'ai jamais vu, lors de tous les congrès et conférences en la matière auxquels j'ai pris part au cours des dix dernières années, des écoliers, des écolières ou des jeunes participer aux discussions et aux décisions en étant pris au sérieux et en se voyant conférer les mêmes droits que les «spécialistes».

D'un côté, on délègue allègrement la résolution des plus impérieux défis actuels aux instances chargées d'éduquer et de former les jeunes, de l'autre, on ne permet pas à ceux-ci de jouer un rôle véritablement participatif. C'est sur cet arrière-fond paradoxal que la Fondation suisse d'Education pour l'Environnement s'est penchée avec beaucoup d'intérêt sur l'étude «Jugend und die Zukunft der Welt», réalisée en Allemagne et en Autriche en août 2009 par la fondation allemande Bertelsmann: il s'agit, en l'occurrence, d'un sondage représentatif, mené auprès de jeunes âgés de 14 à 18 ans, qui ont été directement interrogés sur des questions relatives au développement durable, aux moyens d'action et aux acteurs

en la matière. La Coalition des organisations non-gouvernementales (ONG) pour la formation nous a ensuite chargé d'effectuer une enquête similaire en Suisse, en y adjoignant des questions sur les attitudes et intentions comportementales adoptées par les jeunes dans l'optique du développement durable, ainsi qu'une comparaison avec l'ensemble de la population helvétique. La fondation Bertelsmann s'étant généreusement montrée disposée à nous fournir la trame du questionnaire, nous avons pu, dans un premier temps, réaliser un essai pilote prometteur avec des étudiants de la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW). En guise de partenaire pour la mise en œuvre concrète de ce projet, nous avons

ble est relativement élevée chez les jeunes. L'enquête ne s'est pas contentée de leur demander si celle-ci les interpellait d'une façon ou d'une autre. La première question abordait d'emblée le thème central de la durabilité, à savoir les répercussions du mode de vie non durable adopté par notre société. Je trouve impressionnant que 60% des jeunes déclarent s'être déjà posé des questions sur les préjudices possibles engendrés par leur mode de vie. En tout état de cause, la question connexe – celle de savoir si nous pouvons vraiment nous permettre le mode de vie que nous menons ou si nous en avons le droit en vertu de considérations d'équité – est largement éludée dans le débat public.



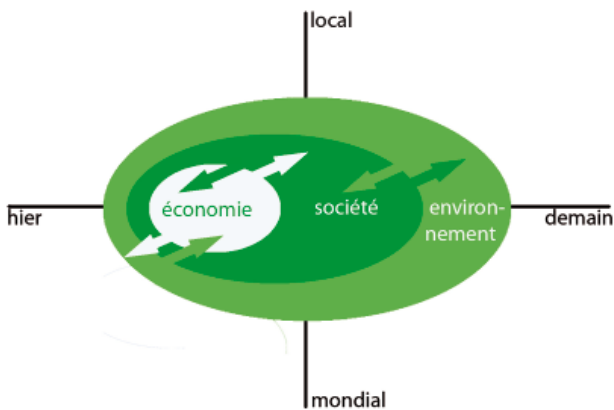
choisi ISOPUBLIC, un institut de sondage aux compétences reconnues, membre de GALLUP INTERNATIONAL. Vous tenez le résultat de cette enquête entre vos mains.

Le résumé (p. 9) et le commentaire (p. 18) vous fourniront les résultats détaillés, de même que l'interprétation qu'en fait ISOPUBLIC. Quant à moi, mon propos est ici de tenter de replacer les résultats de cette étude dans un contexte plus large et d'en tirer des conclusions pour la pratique de l'EE et de l'EDD en Suisse.

De toute évidence, la conscientisation de la problématique du développement dura-

Les jeunes semblent avoir une vision encore plus claire des réalités qui vont au-delà de leurs préoccupations quotidiennes (aussi pressantes soient-elles), c'est-à-dire des enjeux fondamentaux auxquels nous devons nous confronter dans les années à venir. Viennent très nettement en tête, à leurs yeux, le manque de nourriture et d'eau potable, la pauvreté dans beaucoup de pays, le changement climatique et la destruction de l'environnement. Il en ressort que les jeunes paraissent saisir intuitivement le constat central dressé par l'une des principales publications allemandes sur la durabilité: «Seuls pourront se réclamer d'équité des modèles de prospérité qui

n'abuseront pas outre mesure de la biosphère. Sans écologie, il n'y aura plus de justice au 21^e siècle.» (Zukunftsfähiges Deutschland, p. 89)¹. Nous ne pourrions résoudre les problèmes de la pauvreté (et, partant, de la répartition équitable des ressources de la Terre) et de la destruction des bases naturelles de la vie qu'en acceptant le «caractère absolu des limites écologiques et des droits de l'être humain» (ibid., p. 26). A l'encontre de l'opinion courante, qui veut que l'économie et la croissance soient essentielles, la position des jeunes traduit leur sentiment que l'économie n'est qu'un sous-système de la biosphère et de la société (ici : de la justice sociale), ainsi que l'illustre précisément le graphique ci-dessous :



L'illustration montre l'imbrication et les influences réciproques des systèmes de l'économie, de la société et de l'environnement, de même que les dimensions spatiale et temporelle dans le modèle de la «durabilité forte»²

Dans ces conditions, loin d'être surprenant, il s'avère tout à fait logique que, dans l'échelle des jeunes, la raréfaction des matières premières occupe une position bien plus élevée que la crise économique et financière, laquelle se retrouve en queue de liste.

S'agissant de leur attitude par rapport aux grands problèmes mondiaux et de leur res-

ponsabilité personnelle (p. 21), l'appréciation des jeunes est très sereine, elle ne traduit ni un optimisme naïf, ni un pessimisme indifférencié. A leurs yeux, il est incontestable que la responsabilité de résoudre les problèmes et de modifier les comportements ne saurait incomber à un seul acteur sociétal. Ils sont majoritairement disposés à s'engager pour l'avenir de la planète (pages 22 et 27), mais exigent en contrepartie que les acteurs importants de l'économie, de la politique, des sciences et de la technique, prennent eux aussi leurs responsabilités (p. 23). Ainsi en va-t-il aussi de l'école (p. 25) – ce qui nous intéresse tout particulièrement. Les jeunes semblent percevoir que des solutions viables et praticables ne seront possibles que grâce à une combinaison sensée entre une modification des comportements individuels et une mutation sociale digne de ce nom. Ils sont nombreux à penser que de bons modèles sont nécessaires à cet effet (p. 26).

J'ai été étonné (cf. tableau p. 23) par les solutions et les moyens d'action privilégiés par les jeunes. Ainsi, 81% d'entre eux sont tout à fait ou plutôt d'accord que, pour vivre ensemble sur la Terre, nous avons besoin de règles de base, sur lesquelles tous les êtres humains puissent s'entendre, par exemple, en ce qui concerne les problématiques de la pauvreté et de l'environnement. Ils sont 65% à estimer que les jeunes du monde entier devraient être entendus et impliqués dans l'élaboration de solutions visant à régler les problèmes globaux. Voilà qui ne manque pas de nous interpeller, à une époque où l'actuelle génération des adultes a tendance à pointer le doigt sur le désintérêt des jeunes, leur propension à consommer à outrance et leur égocentrisme. Les jeunes reconnaissent manifestement que nous sommes tous embarqués sur le même bateau et que nous partageons le même environnement. Et ils jugent important que les solutions envisagées reposent sur des valeurs et des règles fondamentales et collectives. Ils revendiquent également le principe de participation des intéressés, mis en exergue par l'EE et l'EDD : prière, donc, d'impliquer les jeunes dans l'élaboration de solutions.

¹ Zukunftsfähiges Deutschland in einer globalisierten Welt: Ein Anstoss zur gesellschaftlichen Debatte. Etude de l'Institut du climat, de l'environnement et de l'énergie de Wuppertal, éditée conjointement par Brot für die Welt, Evangelischer Entwicklungsdienst et Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland. Frankfurt/M.: Fischer Taschenbuch Verlag, 2008.

² cf. Umweltbildung. Position der Fachkonferenz Umweltbildung, adoptée lors de la Fachkonferenz du 9 novembre 2010: www.umweltbildung.ch/service/download/.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces considérations dans le domaine de l'éducation à l'environnement et de l'éducation au développement durable?

1. Les thématiques de l'écologie (changement climatique, destruction de l'environnement, raréfaction des ressources) et de la répartition équitable des ressources (pauvreté, sécurité alimentaire) sont absolument prioritaires aux



yeux des jeunes.

2. Les jeunes sont prêts à s'engager et à se responsabiliser pour l'avenir. Ils souhaitent être intégrés dans la recherche de solutions.

3. Ils proposent un deal fair-play: les décideurs économiques, politiques et scientifiques doivent s'engager résolument dans la résolution des grands défis de notre temps et assumer leur part de responsabilité. Il en va de même des personnalités marquantes qui œuvrent dans les domaines de l'art, de la culture et du sport: leur fonction de modèle est importante dans une civilisation de masse.

4. L'école doit elle aussi faire ses devoirs: les jeunes exigent d'elle qu'elle les prépare mieux aux défis précités, et cela non seulement pour ce qui est du savoir, mais également sur le plan de l'action pratique, dans l'esprit d'une

prise de responsabilités.

5. Il convient de chercher des solutions à tous les niveaux: chez l'individu autant que chez les acteurs sociétaux importants (politique, économie, institution scolaire, science et recherche, société civile et ONG, public).

6. Ces solutions doivent se baser sur des valeurs applicables à tous et issues d'un processus démocratique.

On peut en déduire que les jeunes semblent prendre davantage au sérieux que l'actuelle génération adulte le développement durable dans l'optique du caractère absolu des limites écologiques et du respect global des droits de l'être humain (ou de la justice globale). Car, pour l'heure, l'on ne discerne pas grand-chose de probant quant à un engagement réel et à la présence de modèles convaincants en matière de mode de vie durable, et encore moins en ce qui concerne la participation et l'équité inter- et intragénérationnelle (pas de règles particulières pour les nantis et les puissants de ce monde, dont la Suisse fait partie).

Les jeunes nous renvoient un miroir et fixent des priorités de manière placide et avisée. Reste, bien entendu, à savoir si, au moment décisif, ils agiront bel et bien en conformité avec les idées qu'ils ont exprimées (ainsi qu'en témoigne le fossé qui existe entre la conscience écologique élevée des pays hautement développés et l'absence de comportement viable et durable des populations de ces mêmes pays). Nous n'avons toutefois ni le temps, ni le besoin d'attendre la réponse à cette question. Car nous seuls, adultes d'aujourd'hui, sommes à même d'aiguiller par nos actes l'attitude future de la jeune génération sur la voie de la durabilité: il nous appartient d'endosser la responsabilité requise et de satisfaire aux exigences susmentionnées – et cela, dès à présent, au sein de la société globale et dans le cadre de l'éducation et de la formation.

Rolf Jucker

Directeur de la Fondation suisse d'Education pour l'Environnement (FEE)
Berne, mars 2011

Résumé

Le monde est secoué par un grand nombre de crises convergentes. Toutes nous signalent que nos modes de vie, de production et de consommation actuels ne sont pas viables à long terme. Un vaste éventail d'études menées au cours des dernières années le démontre très clairement³. Mais ce que l'on sait beaucoup moins, c'est ce que pensent les jeunes de la durabilité de l'espèce humaine. Voici donc les principaux résultats de l'enquête menée en Suisse par ISOPUBLIC.

Lors d'un sondage téléphonique réalisé en octobre 2010, 507 jeunes de 14 à 18 ans, domiciliés en Suisse romande, en Suisse alémanique et au Tessin, ont été interrogés sur les perspectives d'avenir de notre monde. Cette démarche reposait sur une enquête analogue menée en été 2009 en Allemagne et en Autriche. Nous disposons donc de valeurs comparatives sur les déclarations qui ont été faites par des adolescents de la même catégorie d'âge dans les pays limitrophes germanophones. Quelques questions ont en outre été posées – également par téléphone – à un échantillon de population alémanique et romand âgé de 15 à 74 ans, ce qui nous offre une seconde possibilité de mise en perspective des résultats.

Il en ressort que les jeunes sont tout à fait conscients des grands enjeux de notre temps. Trois sur cinq se sont déjà préoccupés de la problématique du développement durable et quatre sur cinq se disent moyennement, voire fortement inquiets de l'état du monde dans vingt ans.

De l'avis des jeunes interrogés, les plus grands défis auxquels la population mondiale sera confrontée à l'avenir seront la pénurie de nourriture et d'eau potable, la pauvreté dans de nombreux pays, de même que le changement climatique et la destruction de

³ Living Planet Report 2010 (<http://assets.panda.org/downloads/lpr2010.pdf>); Millennium Ecosystem Assessment Overall Synthesis Report 2005 (<http://www.maweb.org/documents/document.356.aspx.pdf>);

IPCC Fourth Assessment Report: Climate Change 2007, Synthesis (http://www.ipcc.ch/publications_and_data/publications_ipcc_fourth_assessment_report_synthesis_report.htm); *Zukunftsfähiges Deutschland in einer globalisierten Welt* (Fischer Taschenbuch, 2008),

Sustaining Life: How Human Health Depends on Biodiversity, édité par Eric Chivian et Aaron Bernstein (New York: Oxford University Press USA, 2008).



l'environnement. Plus de quatre sur cinq d'entre eux les jugent très importants ou plutôt importants. Il s'agit là de problèmes qui menacent la satisfaction des besoins fondamentaux des êtres humains (telle que l'alimentation). Il est intéressant de constater qu'une appréciation équivalente est faite du changement climatique et de la destruction de l'environnement, comme si les jeunes comprenaient intuitivement que ces deux aspects sont susceptibles de conduire à la destruction de nos ressources nutritionnelles de base.

42 % des jeunes refusent toutefois d'adopter une attitude défaitiste : ils rejettent l'affirmation selon laquelle les problèmes du monde sont si grands que les êtres humains ne sont pas en mesure de les résoudre. Seuls quelque 30% admettent être partagés à ce sujet ou

approuvent cette affirmation. Cette attitude correspond à celle de la population globale, au sein de laquelle les parts respectives des optimistes et des découragés correspondent à peu près à celles constatées parmi les jeunes. Il est encourageant de constater que 60% des jeunes estiment que la résolution des problèmes mondiaux n'incombe pas uniquement aux «puissants», mais qu'il est également de leur devoir et de celui de l'ensemble de la population de mettre la main à la pâte. Seuls 17% ont tendance à déléguer la tâche et déclarent que les entreprises, les gouvernements et les grandes organisations doivent changer de comportement, mais pas la population. Les deux tiers pensent qu'il existe des moyens concrets d'agir : 65% sont convaincus que l'engagement personnel en faveur d'un monde meilleur peut avoir un effet positif. Cet optimisme monte à 71% lorsqu'on leur demande ce qu'il en est du fruit d'initiatives menées à l'échelle de la planète, telles celles de Greenpeace, d'Amnesty International ou de la Croix-Rouge. Au sein de la population globale, le pourcentage de personnes persuadées qu'un engagement personnel s'avère productif est le même que chez les jeunes. Plus de trois jeunes sur cinq donnent leur assentiment aux solutions ci-après : établir des règles de base pour la vie collective sur Terre, renforcer l'engagement des milieux économiques pour résoudre les problèmes mondiaux, exiger du monde politique qu'il s'oriente davantage en faveur d'un futur viable (en intégrant les jeunes dans les processus de résolution des problèmes), exploiter le potentiel des innovations techniques.

Les jeunes souhaitent aussi que l'école et les institutions de formation leur fournissent plus d'informations sur les problèmes mondiaux afin qu'ils puissent se responsabiliser. En dépit de la conscience aiguë qu'ils en ont, ils expriment le besoin d'approfondir la problématique de la durabilité et de leur responsabilité envers le monde. Parmi les jeunes, 72% souhaitent qu'on leur transmette davantage de connaissances en la matière. Au sein de la population globale, la proportion des personnes qui attendent de l'école et de la formation qu'elle s'implique davantage atteint 75%.

Près de la moitié des jeunes déclarent s'engager pour le bien-être de l'humanité ou de l'environnement au sein d'une organisation, 36% se disent prêts à le faire. Par rapport à la protection de l'environnement, certains comportements sont devenus quasi automatiques. Le recyclage et le tri des déchets vont pratiquement de soi (plus de quatre jeunes sur cinq les pratiquent). Les deux tiers veillent à ménager les ressources, en évitant de produire des déchets superflus et en économisant l'eau et le courant,



autant affirment qu'ils veilleront désormais à éteindre complètement leur téléviseur dans cette même optique. Le souci d'économie et les comportements qui en découlent sont donc largement présents. En revanche, l'idée de « piloter » le développement durable en achetant et en consommant des produits adéquats est moins répandue: peut-être pourrait-elle leur être inculquée davantage dans le cadre de l'éducation à l'environnement.

On constate peu de divergences en fonction de l'âge, du sexe et du niveau de formation. Certes, la perception des problèmes dépend de ces facteurs. Cependant les appréciations ci-après ne dénotent que des différences ponctuelles entre les groupes d'âges, les garçons et les filles, le niveau de formation des uns et des autres. Les différences entre les régions

linguistiques sont nettement plus frappantes. Ainsi, les Romands et les Tessinois sont plus inquiets quant à l'avenir de notre planète et estiment généralement que les problèmes évoqués représentent des défis plus conséquents que ne le pensent les Alémaniques. Cependant, francophones et italophones évaluent plus positivement les possibilités de solution et les effets d'un engagement personnel. En Suisse romande (et en partie au Tessin), les jeunes posent aussi davantage d'exigences à la politique, à l'économie et à l'école qu'en Suisse allemande. Ces écarts entre les régions linguistiques apparaissent aussi dans les sondages réalisés auprès de la population globale.

Dans l'ensemble, les appréciations des jeunes quant aux acteurs et aux moyens d'agir correspondent plus ou moins à celles de la population globale. Seule la manière de percevoir la problématique du développement durable varie en fonction de l'âge: la proportion des personnes qui se disent très ou passablement préoccupées par l'état de la planète dans 20 ans augmente avec l'âge. La population globale fait part d'une inquiétude plus grande (et cette inquiétude est la plus élevée chez les personnes de 55 à 74 ans, qui sont 67% à en faire état). Même parmi les jeunes, on constate une différence entre les 14-15 ans (dont 29% se disent inquiets) et les 16-18 ans (au sein desquels le pourcentage monte à 42%).

De manière générale, les valeurs sont similaires à celles constatées chez nos voisins germanophones. Le niveau de conscientisation du problème et la préoccupation quant à l'état du monde dans 20 ans sont sensiblement équivalents dans les trois pays. L'ordre de priorité des défis à affronter est lui aussi à peu près analogue, quand bien même, en comparaison avec leurs contemporains allemands et autrichiens, les jeunes Suisses sont plus nombreux à considérer la pénurie de nourriture et d'eau potable, ainsi que la

pauvreté dans de nombreux pays comme de grands ou plutôt grands enjeux, alors que tel est moins le cas de la crise économique et financière. On constate chez les jeunes Suisses une légère tendance à endosser davantage de responsabilités et à entrevoir plus de moyens d'action individuels, mais les écarts par rapport aux jeunes Autrichiens et surtout par rapport aux jeunes Allemands restent relativement faibles. Les jeunes Suisses apparaissent donc un peu plus optimistes quant à la résolution des problèmes et sont plus enclins à estimer qu'un engagement personnel est susceptible de déployer des effets positifs. Ils sont aussi plus souvent d'avis que, à l'instar des gouvernements, des entreprises et des grandes organisations, la population est elle aussi appelée à agir. En outre, le pourcentage des jeunes engagés ou disposés à s'engager pour le bien-être des êtres humains et de l'environnement est plus élevé en Suisse (et en Allemagne) qu'en Autriche. Reste que, notwithstanding ces différences, en ce qui concerne la pondération des différents moyens d'action, les résultats sont largement comparables dans les trois pays.

Objectif et contenu

La présente enquête avait pour but de donner un aperçu de la position et de la conscientisation des jeunes en Suisse par rapport aux problèmes actuels et aux solutions envisageables dans la perspective d'un développement futur durable et global. Les jeunes ont été interrogés sur des thèmes environnementaux et sociaux en rapport avec le développement durable. Réalisée par l'institut ISOPUBLIC, en collaboration avec la fondation allemande Bertelsmann, cette enquête part de l'idée que le discours sur l'éducation et la formation est trop souvent teinté d'une optique d'adulte. Elle souhaite donner la parole aux jeunes et espère fournir au public une meilleure perception de leur opinion et de leur position. L'enquête avait déjà été menée par la fondation Bertelsmann en Allemagne et en Autriche, où il en était ressorti des résultats fort intéressants. Jusqu'à présent, aucune étude de ce genre n'avait été effectuée en Suisse.

Le sondage débute par une question d'ordre général portant sur la conscientisation du thème «développement durable» chez les jeunes. La deuxième question est consacrée aux préoccupations des jeunes quant à l'état dans lequel notre planète sera laissée à la jeune génération. Une troisième série de questions aborde la position et l'attitude des jeunes par rapport à différents défis, enjeux et menaces concrets auxquels la Terre se voit confrontée. En quatrième lieu, les personnes sondées ont été invitées à évaluer des acteurs et des pistes d'action susceptibles de contribuer à un développement durable. La question 5 les interroge sur leur disposition à s'engager dans ce domaine. L'enquête réalisée en Suisse se termine par deux questions supplémentaires se référant à l'adoption d'un comportement écologique. Parallèlement au sondage mené auprès des jeunes, les questions centrales 2 et 4 ont été posées à un public adulte représentatif par l'entremise de GALLUP TELEOmnibus.

Méthodologie

1. Méthode de sondage et constitution des échantillons

Cette étude se base sur une enquête menée dans le courant de l'été 2009 par la fondation allemande Bertelsmann⁴. En vue de garantir la comparabilité, les questions ont été reprises telles quelles dans toute la mesure du possible; seules ont été opérées quelques adaptations au contexte helvétique. Le questionnaire initial a toutefois été complété par deux questions portant sur le comportement effectif des jeunes dans l'optique du développement durable.

Le sondage a été réalisé par téléphone auprès de 508 jeunes de 14 à 18 ans domiciliés en Suisse. L'échantillonnage a fait l'objet d'une sélection aléatoire. Les interviews, d'une durée moyenne de 11 minutes, ont été faites en français, allemand et italien entre le 25 et le 28 octobre 2010, entre 17h30 et 21h00.

Une procédure disproportionnée a été choisie dans le but d'obtenir un échantillon suffisamment représentatif pour le Tessin, où le sondage a été mené auprès d'un plus grand nombre de jeunes que celui correspondant au pourcentage de population de la région par rapport aux autres. Après quoi, lors du dépouillement, les interviews ont été pondérées de manière à ce que chaque région soit représentée en fonction de son pourcentage de population. Des quotas ont en outre été imposés par rapport à l'âge et au sexe, afin de donner une image correcte de la structure de l'actuelle jeune génération. L'échantillon ainsi obtenu est représentatif: les résultats peuvent être extrapolés sur l'ensemble des jeunes.

Caractéristiques de l'échantillon de population interrogé:

⁴ Bertelsmann Stiftung: Jugend und die Zukunft der Welt. Ergebnisse einer repräsentativen Umfrage in Deutschland und Österreich „Jugend und Nachhaltigkeit“, voir : www.bertelsmann-stiftung.de/bst/de/media/xcms_bst_dms_29232_29233_2.pdf

		non pondéré		pondéré	
		en chiffres absolus	en %	en chiffres absolus	en %
Age	14-15 ans	206	41	203	40
	16-18 ans	302	59	305	60
Sexe	masculin	255	50	254	50
	féminin	253	50	254	50
Région économique	Suisse Romande	115	23	120	24
	Alpes/Préalpes	128	25	118	23
	Mittelland Ouest	89	18	110	22
	Mittelland Est	127	25	138	27
	Tessin	49	10	22	4

2. Comparabilités et valeurs comparatives

L'étude réalisée en Suisse est comparable à celle effectuée en Allemagne et en Autriche, tant en ce qui concerne la méthode que la teneur des questions. Le seul paramètre qui n'a pas été repris est celui de la période de sondage: dans les deux premiers pays, l'enquête a été menée en été 2009, en Suisse, elle s'est déroulée fin octobre 2010. Durant les périodes d'enquête, aucun événement notable, susceptible d'influer sur la perception de la thématique de la durabilité parce qu'intensivement relayé par les médias (par exemple, l'explosion de la plate-forme pétrolière «Deepwater Horizon» dans le golfe du Mexique), n'a été relevé.

Afin de pouvoir présenter des valeurs comparatives complémentaires à celles obtenues auprès des jeunes Allemands et Autrichiens, certaines questions ont été posées à l'identique à un échantillon représentatif de la population helvétique globale. Ce sondage additionnel, également réalisé par téléphone, dans le cadre de GALLUP TELEOmnibus, a été mené entre le 4 et le 6 novembre 2010 auprès de personnes âgées de 15 à 74 ans, domiciliées en Suisse alémanique et en Romandie.

3. Variables, définitions, tableaux

Lors du dépouillement, les catégorisations ci-après ont été utilisées:

Niveau de formation faible: école obligatoire, suivie d'une entrée directe dans le monde du travail ou d'une formation élémentaire

Niveau de formation moyen: école obligatoire, suivie d'un apprentissage avec ou sans école de maturité professionnelle EMP

Niveau de formation élevé: école obligatoire, suivie d'une école moyenne ou d'un gymnase.

Les jeunes accomplissant des formations passerelles n'ont pas été recensés dans les niveaux de formation susmentionnés.

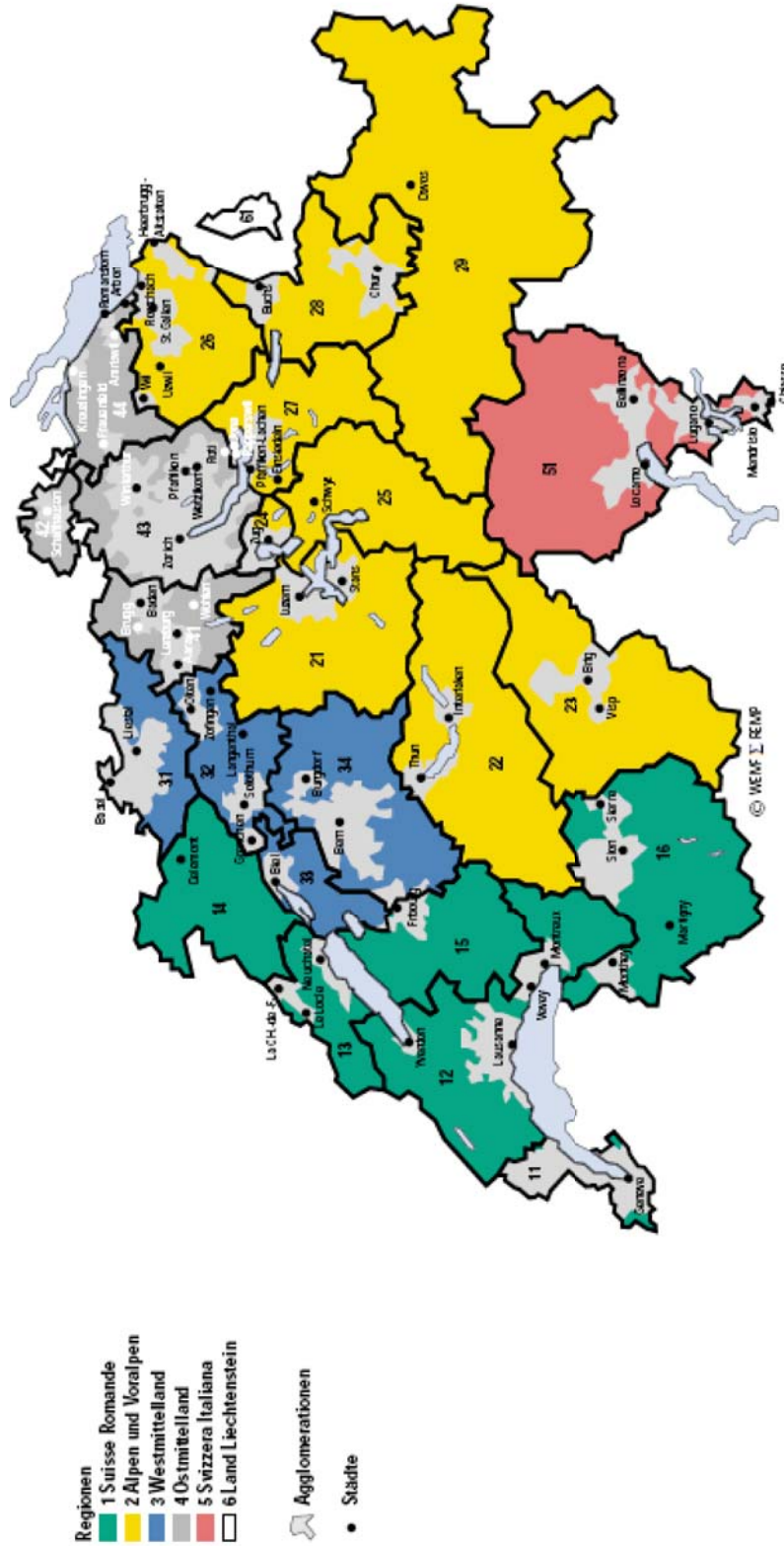
Engagées: personnes qui, d'après leur réponse à la question 5, s'engagent dans une organisation œuvrant au bien-être social ou environnemental.

Disposées à s'engager: personnes qui ne sont pas affiliées à une telle organisation mais qui, d'après leur réponse à la question 6, seraient prêtes à consacrer une partie de leur temps libre pour le bien-être de l'humanité ou en faveur de l'environnement.

Non engagées: personnes qui, d'après leur réponse à la question 6, ne sont pas disposées à s'engager en faveur des êtres humains ou de l'environnement.

Le dépouillement a également opéré une subdivision en fonction des régions. Celle-ci est présentée dans le graphique ci-après.

Régions linguistiques et économiques



Wirtschaftsgebiete		Einwohner		Privathaushalte		Ø Einw./Haush.	
		in 1000	in %	in 1000	in %		
11	Genève	1638.5	23.3 %	741.8	23.5 %	2.3	
12	Vaud	1606.1	23.4 %	690.7	21.8 %	2.5	
13	Neuchâtel	1572.0	22.1 %	701.9	22.2 %	2.3	
14	Jura	1913.0	26.9 %	887.7	28.1 %	2.3	
15	Fribourg	313.8	4.4 %	109.2	4.4 %	2.3	
16	Bas-Valais						
21	Lucern, OW, NW						
22	Berner Oberland						
23	Oberwallis						
24	Zug						
25	Uri, Schwyz						
26	St. Gallen, AI, AR						
27	Glarus, Ob- und Nidwalden						
28	Bündner Unterland						
29	Bündner Oberland						
31	Basel						
32	Solothurn						
33	Berner Seeland						
34	Berner Mittelland						
41	Aargau						
42	Schaffhausen						
43	Zürich						
44	Thurgau						
51	Ticino						
61	Land Liechtenstein						
Total CH		7 123.5	100.0 %	3 161.3	100.0 %		2.3

Tableaux (explicitation sur la base d'un exemple)

IMABI MARKEN
ISOPUBLIC INHOME-Omnibus März2004

Tabelle 3
3. Wenn Sie nun diese Liste anschauen, welche Marken kennen Sie, wenn auch nur dem Namen nach?
Gestützte Bekanntheit

	Total	Sprachregion		Wirtschaftsregion			Ortsgrösse				Geschlecht		Alter			
		d	f (1)	2	3	4	über 100000	10000- 99999	2000- 9999	unter 2000	Mann	Frau	-34 Jahre	35-54 Jahre	55+ Jahre	
TOTAL INTERVIEWS	1007	760	247	245	230	286	483	249	139	136	499	508	338	405	261	
a	85.5	85.4	85.9	86.6	83.8	85.7	84.3	85.3	87.3	88.4	86.5	Absolute Zahlen				
c	70.3	74.1	58.4	77.3	72.0	73.0	68.1	73.6	71.0	70.8	71.9					68.7
k	52.9	52.5	Angaben in % vom Spaltenkopf (abs.)				53.0	53.3	46.8	58.8	41.5	58.9	58.4			
i	42.7	46.3					44.1	46.1	46.0	39.4	26.9	44.2	60.1			
w	30.8	30.5	32.0	32.9	25.0	32.7	27.4	32.8	30.5	39.7	31.2	30.5	34.0	29.7	27.9	
m	28.4	27.5	31.1	31.6	32.4	20.1	25.1	22.0	43.1	36.8	25.9	30.9	21.4	33.4	29.8	
p	20.5	21.1	18.7	21.9	22.2	19.5	24.5	17.9	17.7	14.0	26.3	14.9	13.5	23.2	25.0	
b	16.7	17.2	15.0	16.6	18.2	17.0	15.7	19.3	8.6	23.3	18.2	15.2	18.6	14.6	17.7	
e	14.7	15.6	12.0	17.0	16.9	13.4	16.1	13.7	11.3	15.0	19.4	10.1	4.7	13.4	29.9	
d	10.9	10.5	12.2	8.1	12.1	11.2	11.1	10.2	12.2	10.2	13.8	8.1	5.5	11.6	16.5	
g	9.9	11.2	6.1	11.8	14.4	8.8	9.4	7.3	13.6	13.0	12.6	7.3	9.2	10.4	10.0	
keine/weiss nicht/keine Antwort	4.0	3.8	4.6	1.3	4.0	5.8	5.9	2.8	1.8	1.9	3.7	4.4	7.5	2.8	1.6	
TOTAL ANTWORTEN IN PROZENT	387.4	395.7	361.7	411.8	398.8	379.4	386.0	377.9	384.3	412.5	402.2	372.8	316.1	404.6	451.3	
											Summe der Spalten-% (Mehrfachnennungen >= 100%)					

Exemple de lecture: l'échantillon global comptait 1007 personnes, dont 499 hommes; 46% d'entre eux connaissaient la marque «i» (dans l'échantillon global, 42,7% de personnes la connaissaient). Le pourcentage total de réponses masculines positives est de 402%, ce qui signifie qu'en moyenne, les hommes connaissaient 4 des marques mentionnées dans la liste.

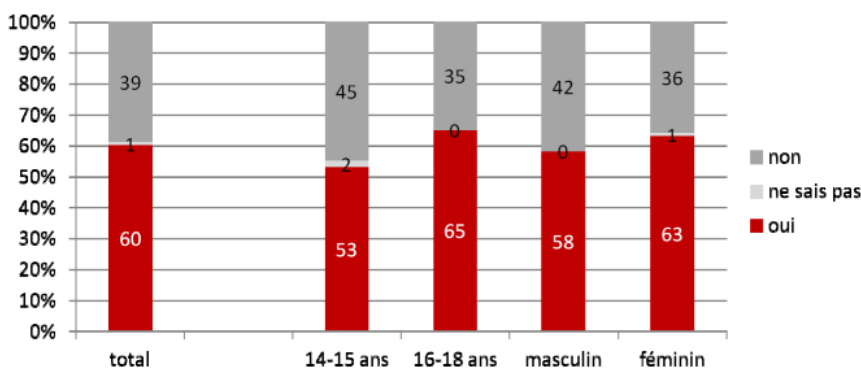
1. Défis et enjeux du futur

1.1 Conscientisation du problème

60% des jeunes interrogés se sont déjà posé des questions sur les répercussions de leur mode de vie. On ne relève pas de différences significatives entre les différentes régions lin-

Vous êtes-vous déjà posé une fois la question de savoir si votre mode de vie ou le mode de vie de notre société peut causer des préjudices quelconques à des êtres vivant dans d'autres pays, à l'avenir des jeunes gens ou à la nature?

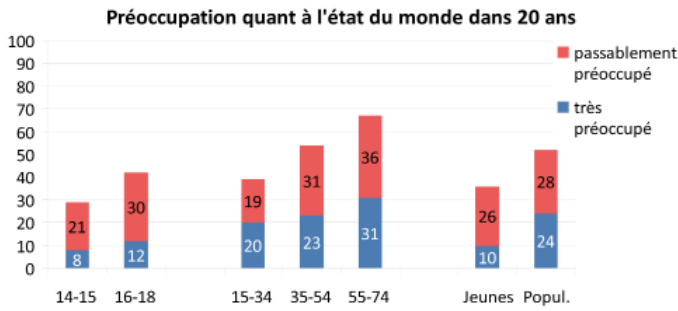
Le développement durable – sujet des 14-18 ans



guistiques. Si au Tessin, la proportion est un peu plus élevée (70%), il ne faut pas négliger le fait que l'échantillonnage tessinois est modeste (49 personnes interrogées sans pondération); impossible, dès lors, de savoir avec certitude s'il existe réellement une différence de perception. Par contre, on constate des écarts frappants entre les filles et les garçons, les différents groupes d'âge et en fonction des niveaux de formation. Les filles (63%) et les 16-18 ans (65%) sont plus sensibles à la problématique du développement durable que les garçons (58%) et les 14-15 ans (53%). Plus le niveau de formation envisagé ou atteint est élevé, plus cette sensibilité est marquée. A peine un tiers (32%) des jeunes dont le niveau de formation est faible répondent oui à cette question. Parmi ceux dont le niveau de formation est ou sera moyen, ils sont 53% à répondre par l'affirmative, et au sein des représentants du niveau de formation élevé, ce chiffre passe à 75%.

37% des jeunes se disent passablement ou très préoccupés par l'état de la planète dans 20 ans.

Si vous pensez maintenant à ce que sera l'état de la Terre dans 20 ans – celui dans lequel elle sera laissée aux enfants et aux jeunes d'aujourd'hui: êtes-vous très, passablement, moyennement, peu ou pas du tout préoccupé par ce sujet?



En Suisse romande et au Tessin, ce souci est plus largement attesté qu'en Suisse alémanique. 49% des jeunes Romands et Tessinois en font état, alors que les Alémaniques sont «seulement» 32% à faire part de leur préoccupation. Comme c'était le cas pour la première question, les filles sont plus inquiètes que les garçons (42% vs. 31%) et la préoccupation va croissant avec l'augmentation du niveau de formation (31% de plutôt ou très inquiets chez les jeunes ayant un niveau de formation moyen, 45% chez les jeunes dont le niveau de formation est élevé). On constate également des différences en fonction de l'âge: les 16-18 ans (42%) sont plus préoccupés que les 14-15 ans (29%).

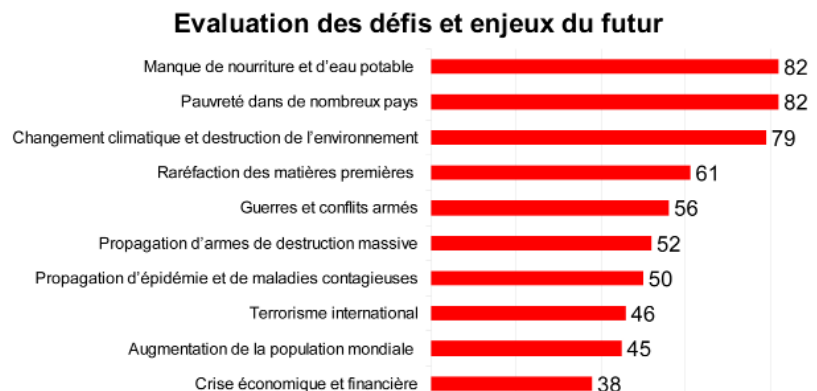
Le fait que la préoccupation quant à l'état du monde dans 20 ans s'accroît avec l'âge se reflète également dans les réponses fournies par l'échantillon représentatif de la population globale. Parmi les 15-34 ans, 39% se déclarent passablement ou très inquiets, chez les 35-54 ans, ce pourcentage passe à 54% et il atteint 67% chez les 55-74 ans. Au sein de la population globale, la proportion moyenne de personnes préoccupées par l'avenir de la planète est de 53%. Et, là aussi, les Romands se montrent plus sensibilisés à la problématique que les Alémaniques (70% vs. 47%).

1.2 Hiérarchisation des enjeux

Aux yeux des jeunes Suisses, les trois plus grands défis auxquels la population mondiale devra faire face sont le manque de nourriture et d'eau potable, la pauvreté dans beaucoup de pays et le changement climatique associé à la destruction de l'environnement. 79% à 82% des jeunes interrogés jugent ces éléments très importants ou plutôt importants. Ces valeurs très élevées sont même dépassées en Suisse romande et en Suisse italienne. Si le manque de nourriture et d'eau potable est jugé préoccupant par 79% des germanophones, cette proportion grimpe à 90% chez les francophones et les italophones. S'agissant de la pauvreté, 80% des jeunes de Suisse alémanique et du Tessin estiment qu'il s'agit d'un point très important ou important, alors que la proportion est de 10% plus élevée chez les jeunes de Suisse romande. Pour ce qui est du changement climatique et de la destruction de l'environnement, les taux respectifs sont de 88% (Suisse romande), 82% (Tessin) et 76% (Suisse alémanique). On ne relève pas d'écarts significatifs entre les filles et les garçons, les groupes d'âges et les différents niveaux de formation.

Dans l'échelonnement des grands enjeux mondiaux, les places suivantes sont occupées par la raréfaction des matières premières, les guerres et conflits armés et la propagation d'armes de destruction massive. Plus de la moitié des jeunes sondés y voient d'importants défis à affronter (respectivement 61%, 56% et

Je vous lis à présent quelques points qui concernent le monde entier. Dites-moi, s'il vous plaît, comment vous jugez l'importance de ces points. Vous pouvez répondre par: très important, plutôt important, d'importance moyenne, plutôt peu important ou de très faible importance. [Pourcentage des appréciations «très important» et «plutôt important»]



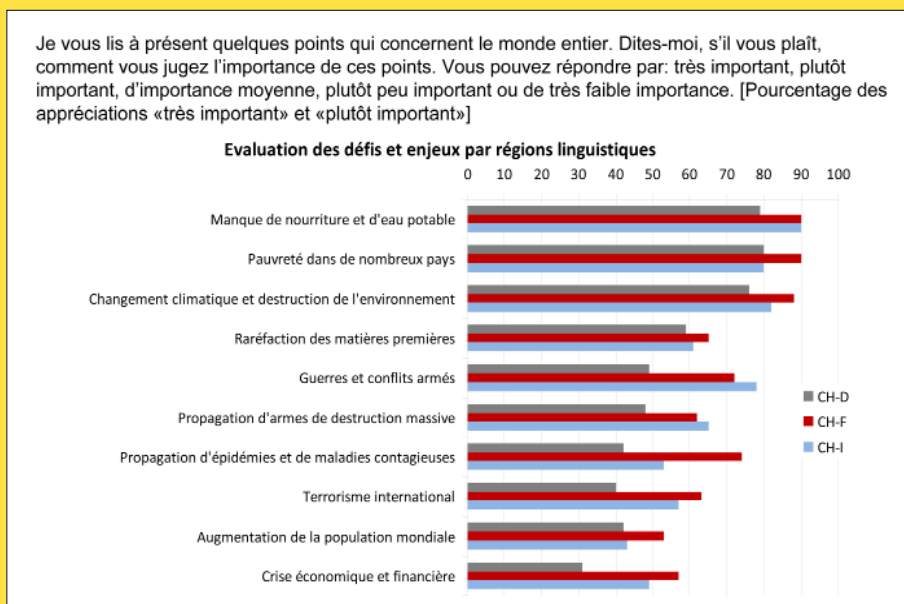
52%), et cela quels que soient leur niveau de formation et leur sexe. Quant au paramètre de l'âge, il n'apparaît significatif qu'en ce qui concerne la raréfaction des matières premières. Pour y voir un important enjeu d'avenir, il est nécessaire de faire le lien avec les conflits de répartition générés par cette raréfaction. C'est sans doute la raison pour laquelle les 14-15 ans ne sont que 53% à considérer qu'il s'agit là d'un problème très ou passablement important, tandis que les 16-18 ans sont 65% à répondre que tel est le cas. A l'instar de la propagation d'armes de destruction massives, les guerres et les conflits armés sont diversement cotés dans les trois régions linguistiques. Les jeunes de Suisse romande et du Tessin sont respectivement 72% et 78% à les considérer comme des problèmes très ou plutôt importants, contre 49% d'Alémaniques. La propagation d'armes de destruction massive fait l'objet d'une appréciation similaire, même si, dans l'ensemble, elle est vue comme un défi un peu moins conséquent: elle est jugée très ou plutôt importante par 48% d'Alémaniques, par 62% de Tessinois et par 65% de Romands.

La moitié exactement des jeunes ressentent la propagation d'épidémies et de maladies contagieuses comme un grand ou très grand problème. Les Romands sont nettement plus nombreux à être de cet avis (74%) que les Alémaniques (42%) et les Tessinois (53%). On ne note pas de différences par rapport au sexe, à l'âge et au niveau de formation.

Aux 8^e et 9^e rangs figurent le terrorisme international et l'augmentation de la population mondiale. Un peu moins de la moitié des jeunes y voient un important défi à relever (respectivement 46 et 45%). L'évaluation présente des variations régionales. Ainsi, en ce qui concerne le terrorisme international, 40% de germanophones sont de cet avis, contre 57% d'italophones et 63% de francophones. Les jeunes Romands sont également plus nombreux que les

Alémaniques et les Tessinois à considérer l'accroissement de la population mondiale comme un important défi (53% vs. 42% et 43% respectivement). Là encore, on ne constate pas d'autres écarts significatifs relevant de critères sociodémographiques.

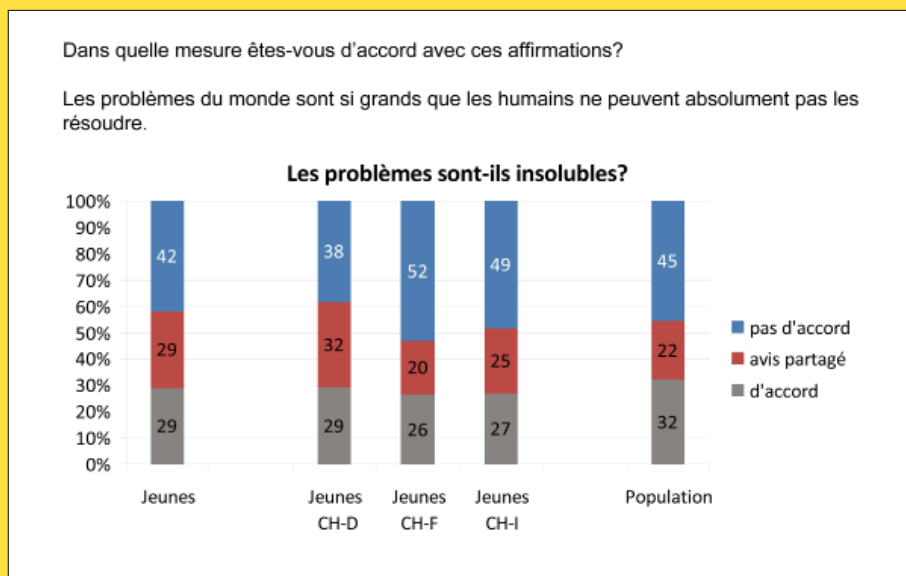
Au 10^e et dernier rang figure la crise économique et financière. Seuls 38% des jeunes interrogés en font un enjeu de grande ou très grande importance, quoique les différences soient sensiblement marquées entre les trois régions linguistiques: ils sont 57% en Romandie et 49% au Tessin à penser qu'il s'agit là d'un problème majeur, alors que seuls 31% des Alémaniques partagent cette opinion. Ces écarts sont certainement dus au fait que la crise du marché du travail a été plus durement ressentie en Suisse latine. L'âge, le sexe et le niveau de formation n'affectent pas ces résultats.



2. Position par rapport aux problèmes mondiaux

La deuxième partie du sondage proposait différentes positions envisageables et demandait aux jeunes dans quelle mesure ils les approuvaient ou les rejetaient.

2.1 Y a-t-il des solutions en vue?



L'approbation ou le rejet de l'affirmation selon laquelle les problèmes de notre monde sont tellement grands que les êtres humains ne seront pas en mesure de les résoudre permet de mesurer le défaitisme ou l'optimisme par rapport aux enjeux du développement durable. 42% des jeunes Suisses ont le sentiment que les êtres humains parviendront à résoudre les problèmes mondiaux. 29% pensent que ces problèmes sont trop importants pour être résolus et 29% sont perplexes. Il est frappant de constater que les jeunes Romands et les jeunes Tessinois envisagent l'avenir avec beaucoup plus d'optimisme que les Alémaniques. Ils sont respectivement 52% et 49% à rejeter l'affirmation pessimiste sur l'impossibilité de résoudre les problèmes, alors que les Alémaniques ne la réfutent qu'à 38%. L'âge et le sexe n'influencent pas sur ces évaluations, contrairement au niveau

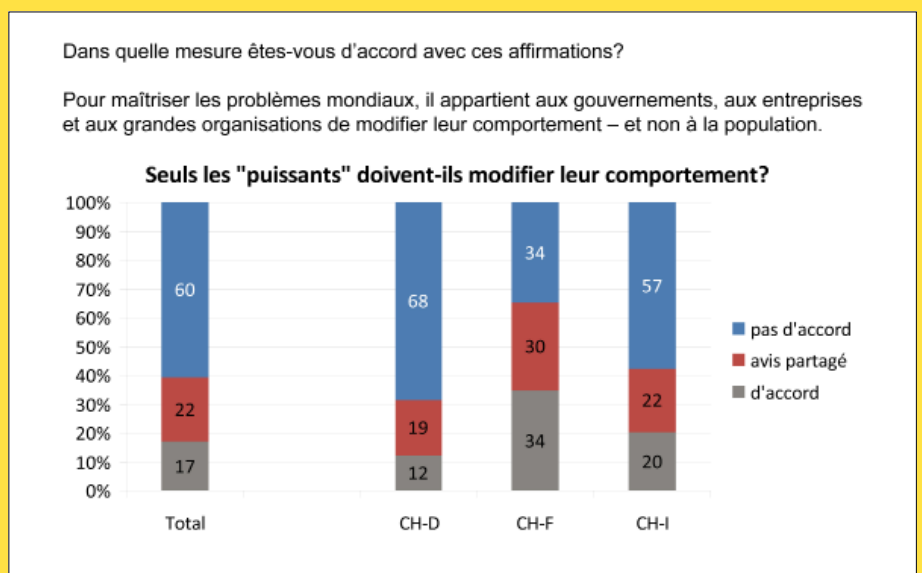
de formation: les jeunes ayant une formation élevée rejettent plus fréquemment cette affirmation (50%) et sont donc plus optimistes que les jeunes au niveau de formation moyen (36%).

Une image similaire se dessine dans les réponses de la population globale: 45% des personnes sondées sont optimistes, dans la mesure où elles sont plutôt opposées ou complètement opposées à cette opinion, alors que 32% sont plutôt ou tout à fait en accord avec une vision pessimiste de la situation. 22% ne se prononcent pas. Comme c'est le cas chez les jeunes, on relève des différences régionales: 56% de Romands rejettent cette affirmation contre 41% d'Alémaniques.

2.2 Qui doit modifier son comportement?

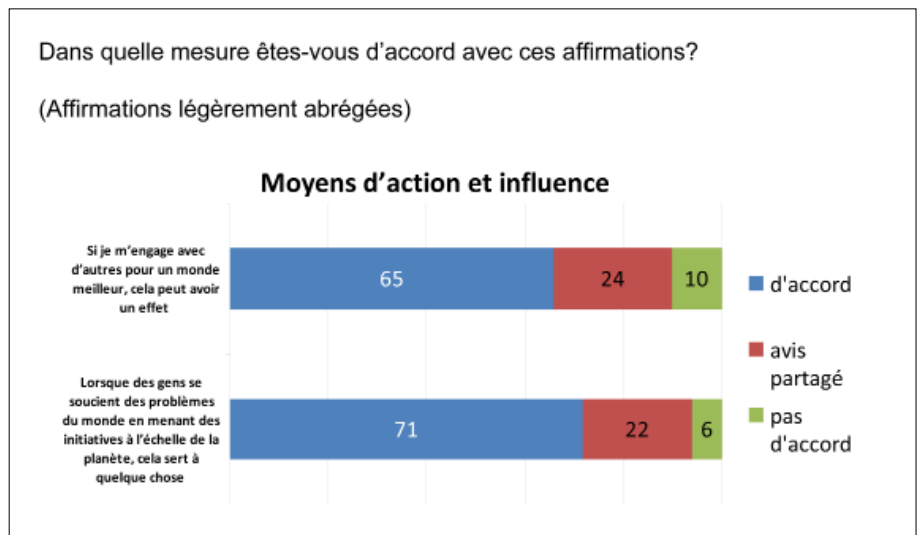
Les réponses fournies au postulat suivant étaient destinées

à établir si les jeunes pensent que la résolution des problèmes mondiaux doit uniquement être prise en main par les «puissants» – gouvernements, entreprises et grandes organisations – ou s'il appartient à l'ensemble de la population de modifier son comportement. Les résultats démontrent que les jeunes entendent eux aussi se responsabiliser. 60% disent plutôt ou complètement rejeter l'idée que



seuls les « puissants » doivent changer de comportement. Moins d'un cinquième d'entre eux y adhèrent et ont tendance à déléguer les responsabilités aux gens de pouvoir. Cette proportion est toutefois plus élevée en Suisse romande, où elle atteint 34%, contre 12% en Suisse alémanique et 20% au Tessin. Les Romands sont aussi plus nombreux à se montrer indécis, de sorte que le pourcentage de jeunes francophones qui se disent prêts à réviser leur comportement (34%) est comparativement modeste.

Les 16-18 ans sont plus nombreux à rejeter cette affirmation (65%) et, donc, à se responsabiliser que les 14-15 ans (52%). Les écarts ne sont pas marquants entre filles et garçons. Par contre, le niveau de formation joue un rôle dans les réponses : plus celui-ci est élevé, plus les avis opposés sont fréquents. 37% des jeunes à faible niveau de formation rejettent cette affirmation et estiment donc que la population est elle aussi appelée à agir, alors que ces pourcentages montent à 59% et 66% chez les jeunes dont le niveau de formation est respectivement moyen et élevé.



2.3 Sur quoi y a-t-il moyen d'agir?

Les deux tiers des jeunes sondés sont convaincus que l'engagement des uns et des autres est susceptible de déployer des effets sur l'état du monde. En témoignent les réponses positives fournies à différentes questions posées sous forme d'affirmations. 65% des jeunes qui se sont exprimés estiment qu'une amélioration est possible s'ils s'engagent dans ce sens. Ils sont encore un peu plus nombreux (71%) à dire que si des gens s'engagent dans le cadre d'initiatives menées à l'échelle de la planète – par exemple, au sein de Greenpeace, Amnesty International, la Croix-Rouge, Pain pour le prochain ou Action de Carême –, la portée de ces forces coordonnées aboutit à des résultats positifs.

Alors que l'effet des initiatives de vaste envergure fait l'objet d'une évaluation comparable dans toutes les parties du pays, indépendamment de l'âge et du sexe, des différences apparaissent en ce qui concerne la portée de l'engagement personnel. Ainsi, les jeunes Romands et les jeunes Tessinois sont nettement plus convaincus de l'impact d'un tel engagement que les jeunes Alémaniques (79% et 78% vs. 60%). Il en va de même des filles, qui sont 72% à répondre positivement, alors que les garçons ne sont que 59%.

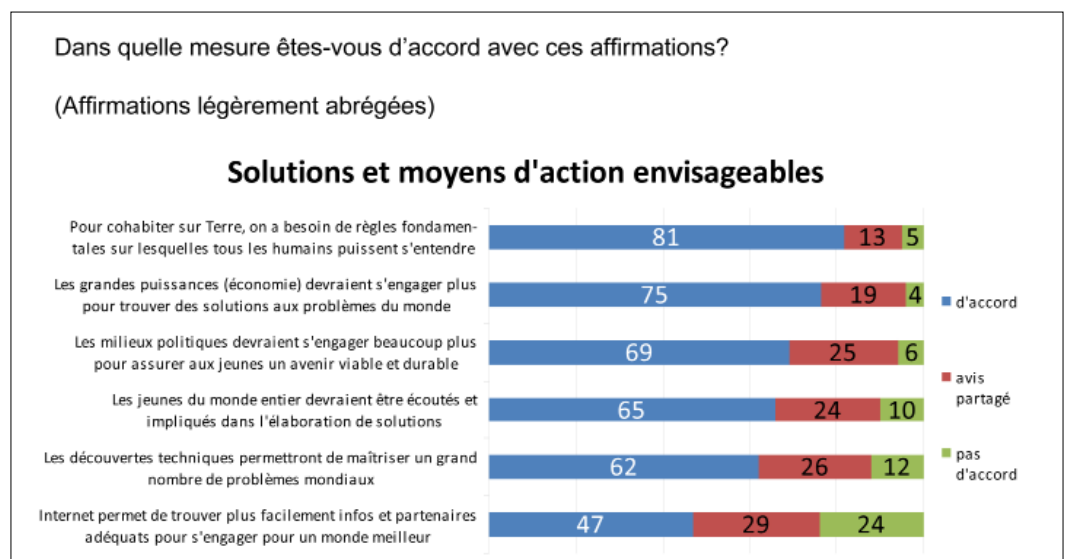
La question portant sur l'influence de l'engagement personnel a également été posée aux représentants de la population globale, parmi lesquels 65% répondent positivement, ce qui correspond exactement au pourcentage

relevé chez les jeunes. Constatation analogue en ce qui concerne l'appréciation plus optimiste des francophones par rapport aux germanophones (respectivement 82% et 60%).

2.4 Quelles mesures adopter?

Plusieurs questions portaient sur les moyens d'action envisageables. Il s'agissait de savoir dans quelle mesure les jeunes voyaient dans les propositions formulées en la matière des possibilités de solutions.

Le moyen d'action qui a obtenu le meilleur score est celui consistant à instituer des règles de base, sur lesquelles tous les êtres humains puissent s'entendre, en vue de favoriser la vie commune sur la Terre. 81% des jeunes de 14 à 18 ans sont plutôt ou entièrement d'accord



avec cette affirmation. Le taux de réponses positives est constant, quels que soient l'âge, le sexe, la région et le niveau de formation.

75% des jeunes sont d'avis que les dirigeants de l'économie devraient s'engager beaucoup plus pour résoudre les problèmes du monde. En Romandie, le pourcentage d'avis favorables (84%) est plus élevé qu'en Suisse alémanique (73%) et au Tessin (75%). On ne constate pas de différences significatives par rapport au sexe, à l'âge et au niveau de formation.

La proposition portant sur le rôle plus grand dévolu à l'économie en matière de développement durable a elle aussi été soumise à l'échantillon de population globale, laquelle y adhère à raison de 87%, donc dans une nettement plus large mesure que les représentants de la jeune génération. D'une région linguistique à l'autre, les écarts sont



similaires, tout en présentant une proportion plus élevée de réponses positives (plutôt ou entièrement d'accord avec l'implication plus grande des milieux économiques) que chez les jeunes: 93% en Suisse romande, 85% en Suisse alémanique.

Globalement, 69% des jeunes pensent que les têtes pensantes de la politique devraient s'engager beaucoup plus pour assurer aux jeunes un avenir viable et durable. Là encore, les différences régionales sont notables: alors que les Alémaniques et les Tessinois sont respectivement 65% et 69% à exprimer cette opinion, ce taux atteint 80% chez les Romands.

Les exigences formulées à l'encontre des politiques représentent un volet de la position des jeunes, le second étant leur demande de participation aux processus décisionnels. Ces deux revendications obtiennent un score identique: 65% des jeunes interrogés veulent être entendus et impliqués dans l'élaboration de solutions visant à résoudre les problèmes globaux, les Romands étant encore plus enclins à adopter cette position (75% de réponses affirmatives).

L'idée que les inventions techniques – telles

que les éoliennes ou les véhicules électriques – permettront de maîtriser un grand nombre de problèmes mondiaux est partagée par 62% des jeunes sondés. Les écarts entre les régions sont faibles, à l'instar de ceux constatés par rapport à l'âge et au niveau de formation. En revanche, ils sont frappants entre les filles (dont 52% sont d'accord avec cette option) et les garçons (dont 71% ont foi en l'innovation technologique).

Au sein de la population globale âgée de 15 à 74 ans, le pourcentage de personnes d'accord avec cette affirmation est de 58%, ce qui signifie que près de trois sur cinq d'entre elles estiment que le progrès technique est à même de fournir des solutions aux problèmes du monde. Tout comme c'est le cas chez les jeunes, les hommes sont davantage séduits par cette option que les femmes (60% et 55% respectivement). Les écarts régionaux sont minimes.

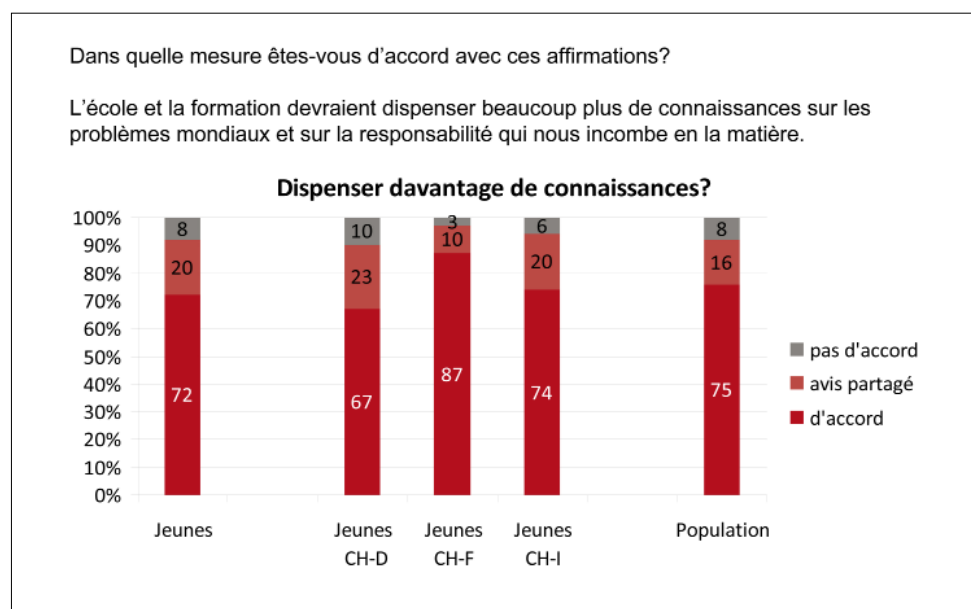
Que pensent les jeunes de l'influence des possibilités offertes par internet pour favoriser le développement durable? C'est là l'option qui les convainc le moins: seuls 47% d'entre eux sont d'avis que, grâce à internet, il devient de plus en plus facile de trouver des informations et des partenaires appropriés pour s'engager en faveur d'un monde meilleur. Il est intéressant de constater que les Tessinois sont beaucoup plus séduits par cette idée que les Alémaniques et les Romands (63% vs. 46% et 48%). Des différences significatives apparaissent également selon le niveau de formation: les jeunes présentant un faible niveau de formation sont nettement plus convaincus par les moyens offerts par internet que ceux dont le niveau de formation est moyen et élevé (respectivement 79%, 48% et 43%).

2.5 Transmission de connaissances et responsabilisation

72% des jeunes sont entièrement d'accord ou plutôt d'accord avec l'idée que l'école et la formation devraient leur dispenser beaucoup plus de connaissances sur les problèmes mondiaux et sur la responsabilité qui leur incombe en matière de développement durable. Cette revendication est particulièrement forte en Suisse romande (87%); elle est moins fréquemment exprimée au Tessin (74%) et en Suisse alémanique (67%). Le fait que l'éducation à l'environnement soit déjà bien ancrée dans l'enseignement alémanique a-t-il une incidence sur les réponses des germanophones? Impossible de l'établir clairement. Il est évident, en revanche, qu'avec un tel pourcentage, cette exigence d'implication

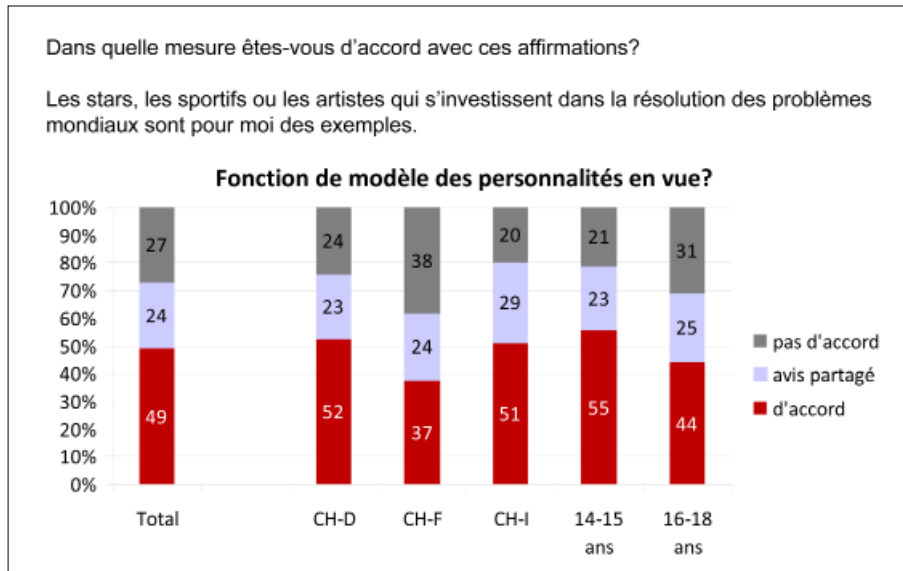
accrue de l'école est également bien présente outre Sarine. Le fort pourcentage de réponses positives témoigne de l'intérêt des jeunes et de leur désir d'en apprendre davantage sur les thématiques complexes que sont le développement durable et la prise de responsabilités à l'égard de la planète. Cette position ne diffère pas d'un sexe à l'autre, ni entre les groupes d'âges. Fait intéressant, le niveau de formation ne change rien non plus à l'affaire. La configuration des réponses est analogue au sein de la population globale: les trois quarts des personnes sondées (soit 3% de plus que parmi les jeunes) souhaitent que l'école sensibilise davantage les jeunes au développement durable et leur montre comment adopter une attitude responsable face au monde. Une fois de plus, la population romande insiste davantage sur cette nécessité

(85%) que celle de Suisse alémanique (71%).



2.6 Fonction de modèle

Les personnes engagées dans la sphère publique ont une fonction de modèle pour 49% des jeunes. Cette perception est beaucoup plus présente en Suisse alémanique et au



Tessin, où respectivement 52% et 51% des sondés en font état, alors qu'ils ne sont que 37% en Suisse romande. Elle est également plus forte chez les 14-15 ans qui sont 55% à considérer les stars, les sportifs et les artistes comme des modèles, alors que ce pourcentage tombe à 44% chez les 16-18 ans. Il n'y a pas de différences liées au sexe et au niveau de formation.

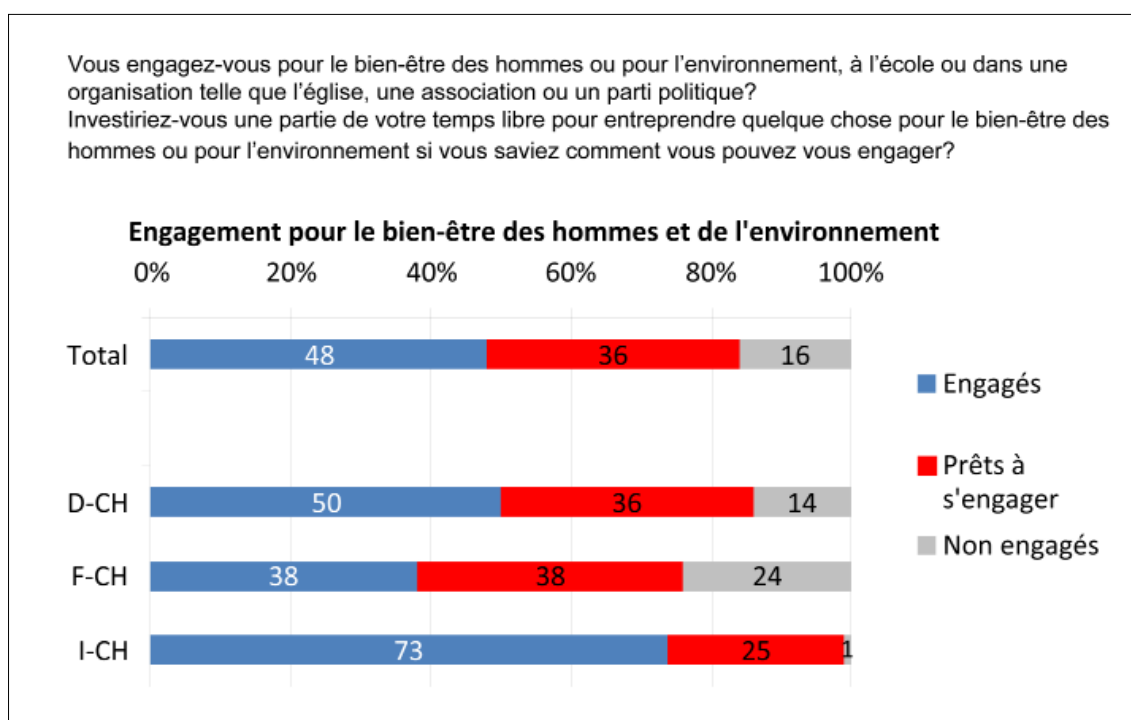


3. Engagement au sein d'organisations

Un peu moins de la moitié (48%) des jeunes s'engagent au sein d'organisations à vocation sociale ou écologique. L'engagement est sensiblement plus faible en Suisse romande (38%) qu'au Tessin (73%); en Suisse alémanique, il concerne la moitié des jeunes. Cet engagement ne dépend pas de facteurs sociodémographiques tels que le sexe et le niveau de formation, par rapport auxquels on ne discerne pas de différences significatives.

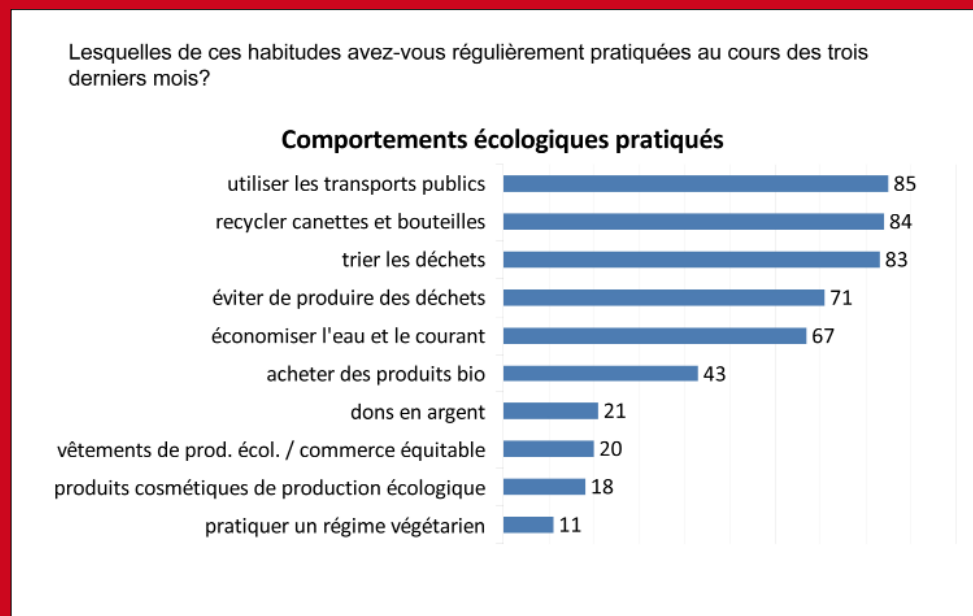
Ceux et celles qui avaient répondu par la négative à la question susmentionnée ont été interrogés sur leur disposition à consacrer une partie de leur temps libre pour s'engager en faveur des êtres humains ou de l'environnement. 70% déclarent qu'ils seraient prêts à le faire s'ils savaient comment procéder. Là encore, cette proportion est plus faible chez

les jeunes Romands (64%). En Suisse alémanique, 72% seraient disposés à s'engager et au Tessin, cette proportion grimpe à 92%. Ces bonnes dispositions sont plus saillantes chez les filles (82%) que chez les garçons (59%) et elles s'accroissent avec l'augmentation du niveau de formation (44% pour les jeunes dont le niveau de formation est faible, 65% pour ceux bénéficiant d'un niveau de formation moyen et 81% pour ceux affichant un niveau de formation élevé). Relevons toutefois que ces différences sociodémographiques ne sont pas attestées chez les jeunes déjà engagés au sein d'organisations à vocation sociale ou écologique. On peut dès lors supposer que l'engagement ne dépend pas de facteurs sociodémographiques et que les écarts constatés dans les déclarations sur la disposition à s'engager relèvent plutôt d'une attitude dictée par l'adhésion à certaines convenances sociales.



4. Attitude et intentions comportementales

Plus de quatre jeunes sur cinq (respectivement 85%, 84% et 83%) empruntent les moyens de transport publics, recyclent les matières qui s'y prêtent et trient les déchets. Parmi les dix comportements écologiques proposés, ce sont là



les trois qui arrivent nettement en tête, suivis par la prévention des déchets et l'utilisation économique de l'eau et de l'électricité, que plus des deux tiers des jeunes disent pratiquer régulièrement.

43% achètent des produits bio, 20% des vêtements issus de la production durable et du commerce équitable et 18% des produits cosmétiques écologiques. En évaluant ces réponses, il convient de tenir compte du fait que le budget des jeunes est souvent limité et que les articles écologiques sont souvent plus chers que les autres. 11% disent consommer régulièrement des produits végétariens et 21% font des dons à des organisations de protection de l'environnement ou d'aide au développement. Les filles adoptent un peu plus fréquemment des habitudes favorables au développement durable: elles en pratiquent en moyenne 5,4 sur les 10 proposées, alors que les garçons se contentent de 4,7 habitudes de ce type. Elles sont notamment beaucoup plus nombreuses à recycler les déchets, économiser le courant et l'eau, faire des dons, acheter des produits cosmétiques écologiques et pratiquer un régime

végétarien. Les jeunes qui vivent en milieu urbain sont plus enclins à adopter des comportements écologiques que les jeunes qui résident à la campagne (5,2 vs. 4,7 occurrences en moyenne). Les Tessinois arrivent en tête, avec une moyenne de 5,9 habitudes écologiques, suivis par les Romands (5,3) et les Alémaniques (4,9). On constate une corrélation entre l'intensité des pratiques écologiques, l'engagement et le niveau de formation (plus ceux-ci sont élevés, plus fréquentes sont les habitudes écologiques).

Dans quelle mesure les jeunes sont-ils disposés à renoncer véritablement à quelque chose en faveur de l'environnement et qu'en est-il lorsqu'on leur propose un simple changement de comportement? Ces informations ont été recensées

en leur demandant, d'une part, s'ils seraient prêts à renoncer à utiliser une voiture durant leurs loisirs, d'autre part, s'ils consentiraient à éteindre complètement le téléviseur (sur l'appareil et pas simplement en appuyant sur le bouton arrêt de la télécommande).

39% des jeunes se disent prêts à renoncer la plupart du temps ou toujours à l'usage de la voiture. Ce taux est plus élevé chez les filles (44%) et chez ceux qui bénéficient d'un haut niveau de formation (48%). Il est nettement plus faible parmi les jeunes qui ne s'engagent pas au sein d'une organisation (22% contre 41% et 43% respectivement parmi ceux qui sont engagés ou disposés à s'engager). Seuls 8% se refusent catégoriquement à renoncer ne serait-ce que partiellement à la voiture.

Le taux de réponses favorables est nettement plus élevé à la question portant sur une simple modification comportementale (et non sur une renonciation effective). 63% déclarent que, dorénavant, à chaque fois ou la plupart du temps, ils éteindront le téléviseur sur l'appareil plutôt que de se contenter de

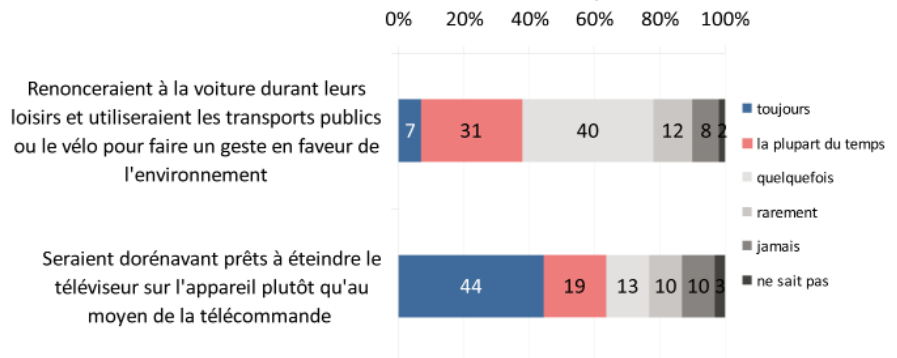
le bouton arrêt de la télécommande).

l'arrêter au moyen de la télécommande; chez les jeunes dont le niveau de formation est élevé, ce pourcentage grimpe à 72%. Les Suisses romands sont ceux qui montrent le plus de bonne volonté en la matière (75%).

Cette étude met en lumière des habitudes journalières qui sont désormais entrées dans les mœurs: le recyclage et le tri des déchets vont pratiquement de soi chez les jeunes. L'utilisation des moyens de transport publics est également largement attestée. Du fait que l'alternative de la voiture n'existe pas encore chez les 14-18 ans, l'on ne saurait toutefois en déduire qu'il s'agit là d'un comportement de nature sciemment écologique. Les économies d'énergie sont elles aussi bien ancrées: plus des deux tiers des jeunes interrogés veillent à éviter de produire des déchets superflus et à ménager les ressources en eau et en électricité. Ainsi qu'on

Imaginez que, dès que vous auriez votre permis de conduire, vous puissiez utiliser la voiture de vos parents. Renoncerez-vous à le faire dans le cadre de vos loisirs? A l'avenir, seriez-vous prêt à éteindre le téléviseur sur l'appareil plutôt qu'au moyen de la télécommande, dans le but d'économiser du courant?

Véritable renonciation et/ou modification comportementale?



l'a vu plus haut, ils sont presque autant à se dire prêts à faire un pas de plus en éteignant complètement le téléviseur. L'idée d'éviter le gaspillage, assortie de comportements ad hoc, est donc déjà fortement présente. Tel est moins le cas d'un «pilotage» du développement durable par l'achat et la consommation de produits idoines, une réflexion qui pourrait éventuellement être davantage inculquée dans le cadre de l'éducation à l'environnement.



5. Comparaison avec l'Allemagne et l'Autriche

L'étude présentée ici a été réalisée de manière quasiment analogue à celle menée en Allemagne et en Autriche, cela afin de pouvoir comparer les déclarations faites par les jeunes Suisses à celles de leurs voisins des pays limitrophes germanophones. Dans l'ensemble, les résultats sont largement similaires; les différences que l'on peut constater sont à mettre en grande partie sur le compte de certaines spécificités relevant de la culture sociale et politique helvétique.

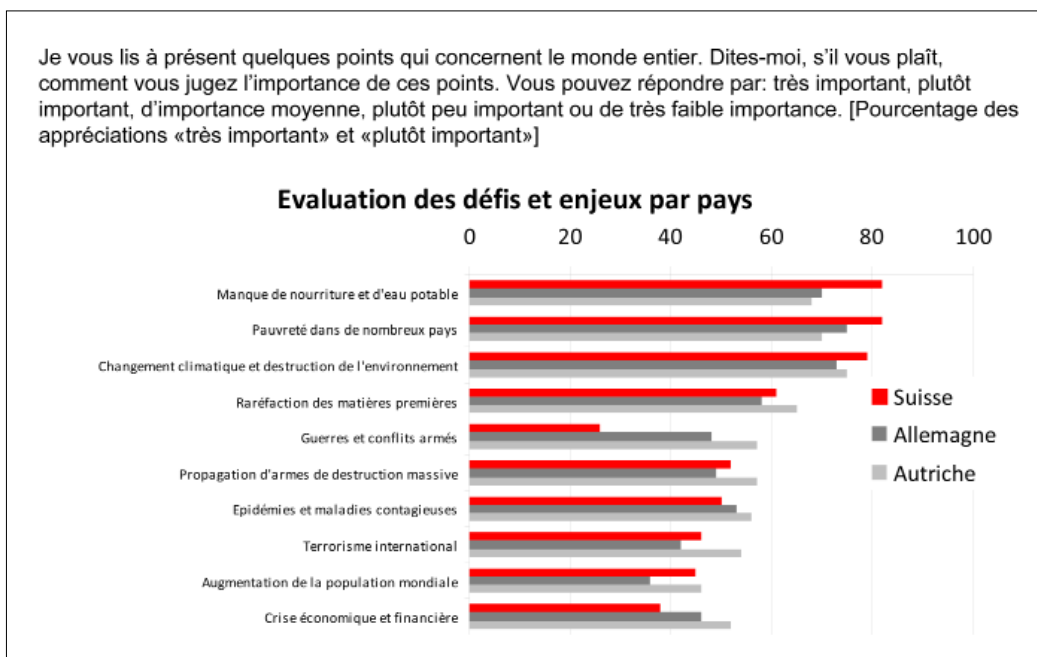
S'agissant de la conscientisation de la problématique du développement durable, les valeurs qui ressortent des opinions exprimées par les Allemands et les Autrichiens de 14 à 18 ans sont comparables à celles enregistrées en Suisse. Dans les trois pays, environ 60% des jeunes interrogés ont déjà réfléchi à la question de savoir si leur mode de vie ou celui de notre société peut être préjudiciable à des personnes vivant dans d'autres pays, à l'avenir des jeunes ou à la nature. La proportion de jeunes qui se disent passablement ou très préoccupés par l'état de la planète dans 20 ans s'élève chaque fois à quelque 40%. Et tant en Suisse qu'en Allemagne et en Autriche, les valeurs sont plus élevées chez les filles, les 16-18 ans et les jeunes disposant d'un niveau de formation élevé – et cela pour les deux questions.

Si la hiérarchisation des enjeux présente de grandes similitudes dans les trois pays, on constate toutefois quelques différences. Globalement, plus des deux tiers des jeunes considèrent le manque de nourriture et d'eau potable, la pauvreté dans de nombreux pays et le changement climatique associé à la destruction de l'environnement comme de grands ou très grands défis. Mais les jeunes Suisses semblent plus sensibles aux deux premiers champs thématiques que leurs voisins (manque de nourriture et d'eau potable: CH 83%, D 70%, A 68%; pauvreté dans beaucoup de pays: CH 82%, D 75%, A 70%).

Le pourcentage est à peu près équivalent dans chaque pays en ce qui concerne la perception de la raréfaction des matières premières, des guerres et conflits armés, de la propagation d'armes de destruction massive, ainsi que de la propagation d'épidémies et de maladies contagieuses en tant que grands ou très grands problèmes.

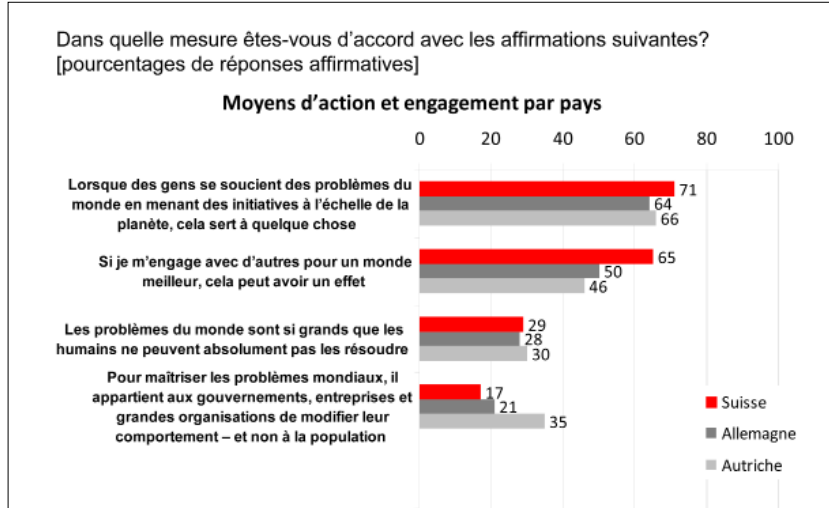
Sur les dix thèmes considérés, les jeunes des trois pays placent les suivants aux trois dernières places: terrorisme international, augmentation de la population mondiale, crise économique et financière. Les jeunes Autrichiens jugent toutefois le terrorisme international comme un problème plus important que les jeunes d'Allemagne et de Suisse. Il est frappant de constater que la crise économique et financière est placée

au dernier rang par les jeunes Suisses (dont 38% la voient comme un défi important ou très important), alors que les Autrichiens lui attribuent la neuvième place (52%) et les Allemands la huitième (46%), ce qui peut s'expliquer, d'une part, par un taux de chômage globalement plus élevé en Autriche et en Allemagne qu'en



Suisse, d'autre part, par la période durant laquelle l'enquête a été réalisée: au cours de l'été 2009 dans les deux premiers pays, en octobre 2010 dans le troisième; en Allemagne et en Autriche, le sondage a donc été ef-

examinant le nombre de jeunes qui réfutent cette affirmation, on constate toutefois que les jeunes Suisses sont plus optimistes (42%) que leurs voisins Allemands (32%) et Autrichiens (35%).



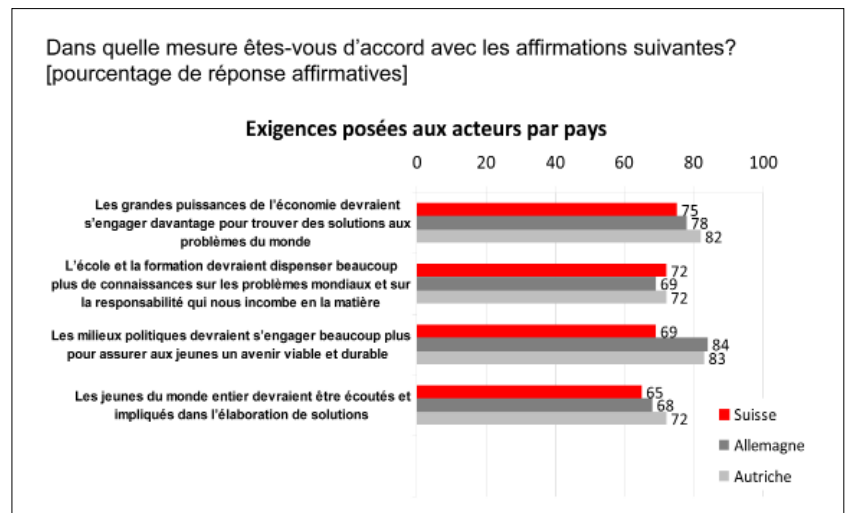
La propension à la délégation (il appartient aux « puissants » de prendre leurs responsabilités et pas à la population) est plus forte en Allemagne (21%) et surtout en Autriche (35%) qu'en Suisse (17%).

Dans les trois pays, près de 70% des jeunes souhaitent que l'école leur dispense davantage de connaissances et d'informations sur les problèmes mondiaux, afin de les aider à se responsabiliser en la matière. En Suisse, l'exhortation faite aux milieux économiques de

fectué alors que les conséquences de la crise financière et économique se faisaient encore davantage sentir.

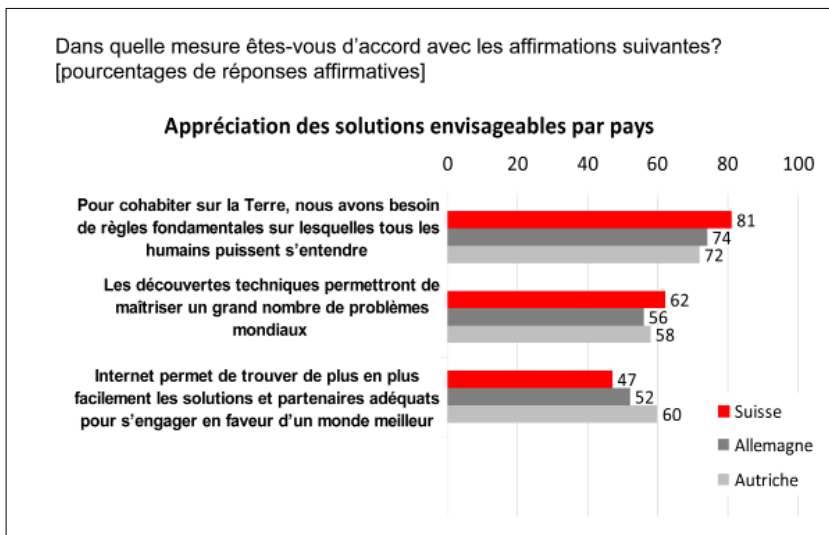
Les jeunes Suisses sont plus enclins à l'optimisme que leurs voisins, en particulier en ce qui concerne les possibles effets d'un engagement personnel. 65% des Suisses sont d'avis que s'ils s'engagent avec d'autres personnes dans le but d'améliorer la situation du monde, cet engagement déploiera des effets. Les Allemands ne sont que 50% à être du même avis et les Autrichiens 46%. S'agissant des répercussions positives que peuvent avoir des initiatives internationales émanant de la société civile, les écarts sont moins prononcés: 71% des Suisses de 14 à 18 ans s'en disent convaincus, face à 64% d'Allemands et 66% d'Autrichiens.

s'engager davantage pour la résolution des problèmes se fait légèrement moins insistante que dans les pays voisins, mais l'ordre de grandeur est analogue. Par contre, l'écart est nettement plus marqué en ce qui concerne la mise à contribution du monde politique à l'instauration d'un avenir viable et durable, la-



En revanche, les pourcentages de jeunes découragés par l'ampleur de la tâche, qui pensent que les problèmes mondiaux sont tellement grands que les êtres humains ne pourront pas les résoudre, sont plus ou moins identiques dans les trois pays (de l'ordre de 30%). Si l'on aborde la question sous l'angle inverse, en

quelle est revendiquée par 84% d'Allemands, 83% d'Autrichiens et seulement par 69% de Suisses. On peut supposer que cette différence de perception repose sur la présence de systèmes politiques différents dans chacun des trois pays. Ainsi, il est possible que la démocratie participative de la Suisse amène les



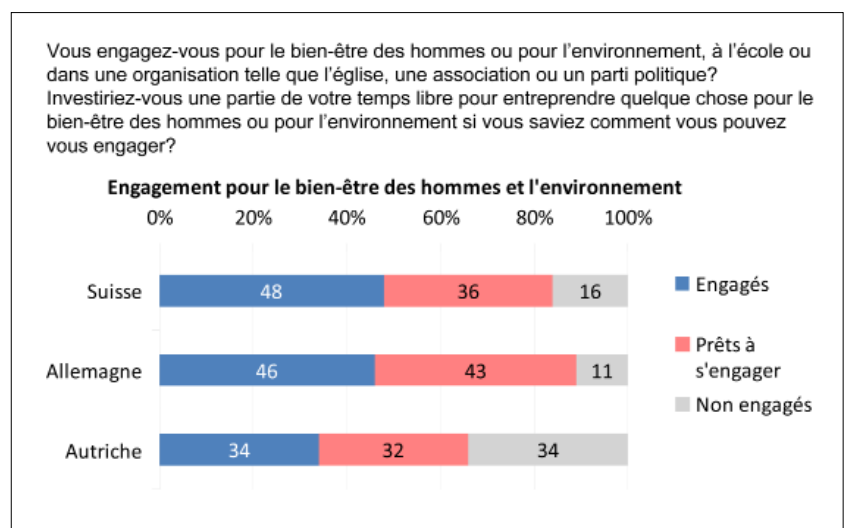
jeunes à moins percevoir le phénomène de délégation au politique, tout en les incitant à reconnaître davantage le travail accompli par les politiciens. Ce qui pourrait aussi expliquer pourquoi l'exigence de participation des jeunes à la résolution des problèmes, bien que largement soutenue par les 14-18 ans en Suisse (65%), le soit davantage encore en Allemagne et en Autriche (respectivement 68% et 72%).

Nous avons déjà constaté que les jeunes Suisses se montrent plus optimistes quant à la possibilité de résoudre les problèmes mondiaux. Cela se reflète également dans leur appréciation des différentes solutions envisageables. La nécessité de mettre en place des règles de base pour la vie commune est approuvée par 81% de Suisses, contre 74% d'Allemands et 72% d'Autrichiens; en ce qui concerne les possibles effets positifs des innovations technologiques, ils recueillent respectivement 62%, 56% et 58% des suffrages en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Seule l'idée de faire appel à internet pour trouver plus facilement des informations et des partenaires disposés à s'engager en faveur d'un monde meilleur séduit moins les jeunes Suisses (47%) que leurs voisins Allemands (52%) et autrichiens (60%).

Le pourcentage des jeunes engagés au sein d'organisations à vocation sociale ou écologique est à

peu près équivalent en Suisse et en Allemagne (48% et 46%), à l'instar de celui des jeunes disposés à s'engager. Seuls 16% (CH) et 11% (D) ne l'envisagent pas. La portée des actions menées dans le cadre de la société civile et par les ONG paraît donc solidement ancrée en Allemagne et en Suisse. La situation se présente différemment en Autriche, où les jeunes sont moins nombreux à s'engager au sein d'organisations œuvrant au bien-être de l'humanité et de l'environnement; ceux qui ne s'engagent pas sont aussi moins

nombreux à se déclarer disposés à consacrer une partie de leur temps libre à un quelconque engagement de ce type. Il s'ensuit que la proportion des jeunes Autrichiens qui se refusent à s'engager correspond à un bon tiers des intéressés.



5. Annexe

Vous pouvez télécharger les documents suivants sous www.educ-envir.ch/jeunes_dd

- **Catalogue des questions**
- **Résultats détaillés (étude et TELEOmnibus)**
- **Fiche d'information (f + d)**
- **Graphiques**



La Fondation suisse d'Education pour l'Environnement remercie chaleureusement l'Office fédéral de l'environnement OFEV, la Fondation Hamasil et Greenpeace Suisse pour le soutien qu'ils ont apporté à cette étude.

Impressum

Texte, recherches: ISOPUBLIC
Institut d'étude de marché
et de sondage d'opinion
Rédaction: Susanne Vontobel
Lectorat: Delphine Conus-Bilat
Production: Ramon Martos

© SUB/FEE/FEA, 11/2011

Fondation Suisse d'Education pour l'Environnement

Monbijoustrasse 31
3011 Bern
Tél.: 031 370 17 70
Fax: 031 370 17 71
E-Mail: info@sub-fee.ch
URL: www.educ-envir.ch



**Fondation Suisse
d'Education
pour l'Environnement**

Monbijoustrasse 31

3011 Berne

Tél. 031 370 17 70

Fax 031 370 17 71

info@sub-fee.ch

www.educ-envir.ch